

Billet du jour

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **4 (1928-1929)**

Heft 14

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-710609>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Abonnements-Bestellungen
und Inserate
sind an die Administration
Regist. 4, Zürich zu richten

Der Schweizer Unteroffizier

OFFIZIELLE MITTEILUNGEN
DES SCHWEIZERISCHEN UNTEROFFIZIERS-VERBANDES
COMMUNICATIONS OFFICIELLES DE L'ASSOCIATION
SUISSE DE SOUS-OFFICIERS

Le Sous-Officier Suisse

Redaktion „Schweizer Unteroffizier“: E. Möckli, Adj. U.-Off., Postfach Bahnhof Zürich
Redacteur de langue française: 1er Lieut. Dunand, Escalade 8, Genève
Administration Verlag u. Inseratenabteilung: Rigmistrasse 4 in Zürich 6

Billet du jour.

La mode est à la taylorisation, ou si vous le préférez à l'organisation scientifique du travail . . . et de toutes choses.

L'armée ne doit pas rester en retard dans cet ordre d'idées et il nous plairait fort de voir un mouvement s'affirmer pour l'utilisation rationnelle de nos forces nationales.

Vous connaissez l'ancienne mentalité qui dominait il y a peu d'années encore : au hasard (ou presque) du recrutement on classait les hommes d'une manière fantaisiste : « Que faites-vous dans le civil ? — Je suis commis de bureau ! — Bon, on vous verse dans les aéroliers! . . . Et vous ? — Je suis mécanicien ! — Alors vous serez bon pour les sanitaires ! » —

Je n'exagère pas ! Mon frère par exemple qui était ingénieur-géomètre et qui aurait été tout à fait à sa place au service topographique ou dans un bataillon du génie fut un excellent officier d'infanterie tandis que des techniciens, admirables pour les services . . . techniques, étaient versés dans la cavalerie.

Ne sourions pas car nous connaissons des erreurs colossales ! . . . On faisait une exception pour les médecins qu'on attribuait en général (je précise en disant « en général » car nous avons des exemples du contraire) au service sanitaire. D'autre part les grands hommes servaient dans l'artillerie à pied et la cavalerie se recrutait presque uniquement par demande de la part de ceux qui pouvaient entretenir un cheval !

Napoléon I. aurait sans doute été enchanté d'avoir une armée de spécialistes, mais après tout le besoin ne s'en faisait pas trop impérieusement sentir il y a cent ans.

Le XX. siècle a changé tout cela ! D'aimables guerriers nous ont dotés des combats chimiques que vous savez et avec les avions, les tanks, les F. M. et les gaz asphyxiants nous sommes sûrs d'avoir des jouissances absolument inédites dans les prochains conflits !

Autrement dit, l'ancien duel sauvage entre un homme des cavernes, et un autre homme des cavernes, duel dans lequel le plus fort physiquement et le plus courageux l'emportait sur l'autre, est remplacé par la **guerre scientifique**. Ces deux mots jurent ensemble, c'est entendu, et à nous Suisses qui n'entendons que défendre jusqu'à la mort la terre sacrée de nos ancêtres, cette conception paraît extraordinaire ; mais il faut voir la vérité en face et si demain l'invasion apportait le deuil chez nous il faudrait être bien préparés.

Une nouvelle fois nous nous demandons : sommes-nous prêts ? . . .

Oui, sans doute, nos états-majors, font l'impossible pour parer à toute éventualité, mais le problème que nous posons aujourd'hui est si gros de conséquences que nous insistons pour en avoir une juste solution :

Depuis quelques années l'Amérique du Nord (lisez : Etats-Unis) est devenue la terre favorisée de la grande fortune industrielle. Fortune là-bas veut dire grosse production, moindre travail donc moindre fatigue, salaires forts et bien-être général augmenté. Sans compter que la question sociale, de part la collaboration bienveillante de la direction et de la main-d'œuvre, est en voie d'être arrangée.

Et pour ce miracle, on a organisé **scientifiquement** le travail ! Vous saisissez d'emblée le bénéfice énorme qu'une telle révolution peut apporter à l'armée. Il faudrait naturellement des années d'efforts, pour mettre au point un projet qui ne serait encore point trop vaste ; mais comme on dit familièrement, le jeu n'en vaut-il pas la chandelle ?

Sommes-nous chacun à notre place dans notre chère armée ? Répondons franchement non !

Alors réformons ce qui est défectueux ! Si ce n'est pas pour l'heure présente ce sera pour demain ! A Wagram il fallait trente mille hommes pour enfoncer un carré de grenadiers ; deux mitrailleurs en 1929 font plus de travail qu'un régiment d'hier. Les exemples viendraient par centaines sous notre plume si nous voulions les mettre sous vos yeux : disons seulement qu'il faut spécialiser nos troupes. Dans la prochaine guerre déjà on ne marchera plus beaucoup ; et dans la suivante ce sera encore une moindre mobilité. Si l'armée de Paris a été transportée en taxis en quelques heures sur le flanc droit allemand en 1914 à la bataille de la Marne, nous aurons encore d'autres surprises plus tard ! Il faut se dire que la guerre a changé de face depuis vingt ans et qu'elle changera davantage demain. A l'ancienne école des soldats se lançant dans la mêlée va se substituer un combat **scientifique**. Les ingénieurs vont détrôner les généraux sans spécialisation technique ; le siècle est à l'organisation. L'industrie a montré la voie, l'armée doit saisir avec empressement cette occasion de se tenir au courant des progrès mondiaux.

Pourquoi tel grand chef qui dans ses affaires privées accepte la rationalisation sous toutes ses formes pour accroître son chiffre d'affaires refuserait-il d'entrer en matière quand, ayant revêtu l'unitorme, il devient l'âme de la force militaire du pays ?

Non, nous ne sommes pas, à l'armée, à la hauteur des progrès scientifiques du monde du travail ; nous avons au contraire beaucoup à faire pour rattraper le temps perdu !

Et nous ne sommes pas les seuls à faire une telle constatation ! Je me trouvais l'été dernier en France et comme on me présentait un jeune marin je m'informai des particularités de son recrutement et de sa vie militaire en général. Or j'appris que cet homme de la mer n'avait jamais vu l'eau salée avant d'être versé dans les équipages et que c'était un terrien parfait !

Voilà aussi une erreur ! Mais elle ne doit pas nous consoler des nôtres !

La guerre moderne doit être préparée sur le terrain, c'est vrai, mais elle doit être surtout **organisée** dans les laboratoires et non plus dans les bureaux ! D'une façon scientifique.

A la guerre géographique des anciens qui se re-tranchaient sur une montagne ou derrière un cours d'eau doit succéder la guerre savante où le muscle a toujours son mot à dire mais où le cerveau surtout doit commander.

Il y a, encore une fois, de grand progrès accomplis. Se reposer ne suffit pas dans le siècle dangereux que nous traversons.

Des idées telles que celles que nous discutons ici, que, nous exposons, pourrions-nous mieux dire, étonneront, peut-être, persuaderont rarement ! Réagissons ! Le moment n'est plus où les Saint-Cyriens de 1914 partaient à l'assaut en gants blancs et en plumets superbes, cibles inmanquables pour n'importe quel tireur ennemi. On a rationalisé le costume des soldats ; sur les champs de bataille le colonel se distingue difficilement du simple soldat ; alors rationalisons l'organisation de l'armée toute entière.

Tout ce que vient d'Amérique n'est pas bon ; mais vraiment nos amis d'outre-Atlantique peuvent nous donner une leçon dans le domaine que nous explorons aujourd'hui.

Sachons nous montrer des élèves sinon dociles du moins très attentifs !

D.

Chez les Sous Offs du District de Boudry.

La section du district de Boudry de l'A. S. S. O. avait organisé, sous le commandement de M. le capt. R. Hool, de Colombier, un exercice de marche combine pour ses membres.

Ceux-ci, répartis en deux sections, l'une formée de skieurs et la seconde d'hommes à pied, sont allés le dimanche 20 janvier, sur les hauteurs du Mont d'Amin, de l'ête de Rang, et de la Vue des Alpes, faire ample provision de soleil et de grand air, tout en oubliant pas de prendre à cœur l'exercice d'attaque et de défense prévue par le commandant de la course.

A la critique qui suivit le diner substantiel consommé à l'Hôtel de la Vue des Alpes, le capitaine Hool a constaté la volonté évidente des deux colonnes dont les chefs respectifs, sgt. Cornu Albert pour hommes à pied et sgt. Flotiront pour les skieurs, on su comprendre ce qu'il avait été exigé d'eux. Quelques remarques furent encore faites sur la façon dont les deux colonnes ont réparti leurs postes d'observation et de défense.

Le retour des deux contingents, dont une par route de la Vue des Alpes à Montmollin et l'autre par Tête de Rang, Mont d'Amin, les Prés Devant et Montmollin, fut effectué dans d'heureuses conditions et sous un soleil resplendissant qui ne devait nous quitter que vers les 17 heures.

Voilà une belle course de plus à l'actif de notre section de sous-offis et qui laissera au cœur des quelques 15 participants un gai souvenir ainsi que la certitude que notre section de sous-offis, grâce à l'appui de quelques rares officiers, peut et doit prospérer.

1er lieut. P. H. F.

Conférence du Major Rochat.

La conférence du samedi 19 janvier a eu le succès que l'on pouvait prévoir. Peu s'en fallait que la grande salle du restaurant Ochsenbein ne fut trop exigüe ; nos sous-offis en effet, étaient accourus de tout le district, entraînant avec eux leurs amis.

L'aviation est un sujet de conférence captivant. Notre génération a suivi en entier le développement de cette invention ; chacun se souvient des communiqués de journaux annonçant les premiers vols des frères Wright aux Etats-Unis et quelques années plus tard de l'émotion générale lorsqu'on sut que Blériot avait traversé la Manche.

Depuis lors la conquête de l'air a marché à pas de géants et l'on s'est en somme moins surpris de l'exploit de Lindberg traversant l'Atlantique en trente-six heures que de celui du Français de 1910 traversant le « Canal » en vingt minutes.

La guerre a naturellement contribué dans une large mesure au progrès de l'aviation. La concurrence qu'elle a fait naître pour la suprématie de l'air nous valut des appareils de plus en plus perfectionnés et simplifiés, toujours plus rapides et plus puissants. L'avion arrive maintenant à 500 kilomètres à l'heure et peut transporter jusqu'à cinq ou six tonnes de charge utile.

Tout cela fut exposé avec clarté par le Major Rochat, aviateur lui-même. Et le conférencier ne cache pas à ses auditeurs que malgré la marche rapide de ses progrès, l'aviation est encore au début de sa carrière. Les appareils qui nous sont aujourd'hui familiers les seront-ils dans 20 ans ? Cela paraît peu probable.

Les essais de La Cierva sont là pour nous prouver que le vol vertical est près d'être réalisé. Du jour où il le sera pratiquement, l'aviation tombera dans le domaine public et l'on pilotera aussi aisément son avion qu'aujourd'hui une automobile.

Grâce à l'amabilité du Dr. Ch. Godet d'Auvergnier, la conférence fut admirablement illustrée de photographies d'avions et surtout de vues prises par nos aviateurs. Les plus magnifiques panoramas défilèrent les uns après les autres, nous montrant nos alpes dans toute leur beauté, et sous un angle nouveau pour la plupart des spectateurs.

La conférence du Major Rochat a eu le succès qu'elle méritait et les sous-officiers du district de Boudry lui doivent une de leurs belles soirées.

Comment on écrit l'histoire!

Le « **Droit du Peuple** » (Lausanne) donne les renseignements suivants sur la Landwehr :

Pourquoi l'on rétablit les cours de landwehr?

1. Besoin de paraître.

Des officiers veulent remettre leur uniforme ; à quoi bon en avoir un s'il doit rester dans une armoire?

Rien ne vous assure autant de respect et de considération qu'un col à étoiles. Régulièrement, il faut que le pays béat admire nos stratèges.

2. Besoin de dominer.

Il existe en chacun, mais nos chefs savent le pousser au maximum. Que penser d'un officier qui se plaît à faire ramper ses hommes dans la boue ou à les pousser à la limite de la patience par le drill ?

Il y a pour certains une vraie jouissance du commandement, et comment l'exercer maintenant ?